

LE JOUR, 1949
22 FÉVRIER 1949

LA LEÇON DE CE TEMPS

Quand on distinguera mieux en politique ce qui est éphémère de sa nature de ce qui est permanent et éternel, le monde sera mieux gouverné, et les droits de l'homme mieux défendus.

En ce siècle, les nations et les empires atteignent le zénith et meurent dans la durée d'une génération. Le visage des continents se modifie comme si c'était un film qui se déroulait. Les crises économiques et sociales naissent et prennent fin dans le bruit des révolutions et des répressions. Les gouvernements prennent le pouvoir et s'en vont comme des fantômes. Et au milieu de tout cela les foules s'agitent, les cerveaux humains ont la fièvre. Mais on finit par se souvenir qu'il y a des questions d'un autre ordre sur cette terre; que, comme le rappelait dimanche le Pape, "l'Eglise se sent éternelle" ; et que l'affaire d'Israël, par exemple, déconcertante comme elle est, a ses racines dans la Bible.

Quand la face de l'Europe et de l'Asie aura changé ; quand toute cette génération aura disparu après tant d'autres ; quand la guerre aura réduit l'humanité à l'état de loque et de ruine, on trouvera encore devant soi les affirmations tranquilles de la foi, et aussi le combat d'Israël. On trouvera le conflit fondamental entre ceux qui affirment et ceux qui nient une puissance supérieure à la puissance de l'homme, entre ceux qui considèrent que l'homme fait sa destinée et ceux qui pensent qu'il ne la fait pas.

La politique est partout alourdie par des considérations qui ne tiennent pas compte des plus grands problèmes, ou pas assez. Nous nous lions tous aux petites choses pendant que nous nous désintéressons des plus grandes ; et nous faisons une religion d'une collection de petites ambitions, de petits profits et de petits soucis. Religion vient en effet de "**ligare**" : lier. Partout où nous aliénons notre intelligence et notre âme, **nous nous lions**. Encore faut-il que l'objet en vaille la peine !

La caractéristique de notre époque c'est l'incorporation de la philosophie à la politique. Sans philosophie, une politique ne se suffit plus ; et l'on voit Karl Marx, par exemple, mis par le communisme à la portée des plus humbles, cependant qu'on néglige d'en faire autant pour la philosophie spiritualiste la plus éminente.

La leçon décisive de notre époque, c'est l'intervention nécessaire d'une doctrine dans la politique. C'est la fin de la neutralité, devenue une désertion. Au point où l'on est, il faut prendre parti ; on est condamné à prendre parti ; et c'est l'honneur de l'homme de le faire. On ne peut pas rester immobile. **Devant la foi des autres ou devant leurs imprécations on ne peut pas se dérober en se disant qu'on profitera seul des maigres délices de la vie.**

Décidément, il faudra que les hommes politiques se renseignent mieux et que les gouvernements élèvent leurs préoccupations courantes d'un degré ou de plusieurs.

Construire une ville est maintenant peu de chose, quand une seule bombe suffit à effacer jusqu'à la trace d'une ville. **Ce qu'il faut construire et ordonner ce sont les cerveaux et les intelligences ; ce qu'il faut asseoir et consolider, ce sont les principes ; et ce sont les mœurs qu'il faut assainir et purifier.**